

## LE COMIQUE

*Dès qu'il y eut des hommes, il y eut des rires; on a ri, par exemple, d'un individu qui, ayant annoncé à grand tapage qu'il allait faire un exploit, rate piteusement ; et l'on a fait sûrement très tôt des plaisanteries érotiques. Mais ce n'est que tardivement qu'on a cherché à produire artificiellement du comique ; la comédie était née.*

### Origine de la comédie : le culte de Dionysos

Dionysos est, dans le panthéon antique, un dieu un peu marginal. Fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, il naquit de la cuisse de Zeus où celui-ci avait transféré l'embryon après la mort de la mère enceinte. Dionysos fut dès sa naissance l'objet de persécutions de la part de la jalouse Héra. Il découvrit la vigne, ce qui lui valut d'être le dieu du vin et de l'ivresse ; mais Héra le frappa de folie; il fut guéri par Cérès ; il parcourut le monde, escorté par des jeunes filles : les Bacchantes, et par tout un cortège : un char traîné par des panthères, les Satyres, mi-hommes, mi-boucs, au membre viril perpétuellement dressé, et des divinités secondaires, comme Priape, lui aussi ithyphallique. Dionysos était fêté par des processions joyeuses et bruyantes derrière la représentation d'un membre viril. Dès le 2ème siècle, les Bacchanales pénétrèrent à Rome ; le Sénat les interdit, mais César les autorisa. Elles sont à l'origine de la comédie "Comédie" vient de "kômos" qui désignait la fête en l'honneur de Dionysos.

### Ia) Les niveaux du comique

1) Le niveau de la vie animale de l'homme, **scatologique et érotique**, joyeusement assumé. Très présent dans la comédie grecque, et chez Rabelais (cf les pets, les réflexions des gouvernantes de Gargantua sur sa braguette et ce qu'il y avait dessous). Cf aussi le récit de Saint-Simon à propos de la duchesse de Chevreuse se soulageant dans la chapelle du chateau de Fontainebleau.

2) Par opposition, comique de celui qui veut échapper à la condition animale de l'homme et **qui cherche à vivre d'une vie purement spirituelle** : Héraclite, le Socrate des Nuées. **Socrate est dans une corbeille, suspendu entre ciel et terre.**

**Le distrait** en général, comique comme étranger à la vie réelle. **Comique de rejet et non d'assomption.**

3) Avec l'intervention de jeux de langage ; **les expressions à double sens** où l'expression bienséante dissimule (mal) le sens scatologique ou érotique. **Les contrepèteries** : "les pièces du fond" (cf *L'album de la Comtesse du Canard Enchaîné*).

4) Dans les rapports sociaux : **le ridicule** C'est une manière de se comporter qui soulève, non la réprobation morale, mais le rire, parce qu'il y a en théorie incompatibilité entre la condition sociale du risible et son comportement effectif. Voltaire : "je ne sais rien de plus ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse". Mais l'incompatibilité dépend beaucoup des façons de penser et de se conduire d'une époque; **le ridicule peut être le nouveau, l'inaccoutumé** : cf "Coucher de soleil sur l'Adriatique" (Canular du pastiche dérisoire de l'impressionnisme avec le barbouillage d'une toile par la queue d'un âne et signature « Boronali », c'est-à-dire, « Aliboron ». "Le ridicule déshonore plus que le déshonneur" (La Rochefoucault).

Il y a de multiples nuances du ridicule :

a) **le grotesque**: le modèle en est la caricature, qui, par l'exagération en fait un être laid que le lecteur domine ; cf les "poires" de Daumier : succession de portraits de la tête de Louis-Philippe, qui la font évoluer « logiquement » du réel à la poire).

b) **le burlesque** vient du contraste entre la médiocrité ou même la bassesse du style et la dignité de ceux dont on parle. Ex: dans une *Nuit* de Musset est évoqué le pélican nourrissant ses petits de sa propre substance; on fera dire irrespectueusement aux petits : « Mince, encore de la bidoche ! ».

c) **l'héroï-comique** est le contraire du burlesque : on conte des événements médiocres d'une façon grandiose. Ainsi la découverte d'un torche-cul par Gargantua révèle à Grandgousier la profondeur d'esprit de son fils.

d) dans le même genre, **la parodie** consiste à imiter un personnage ou une société de manière à les ridiculiser : la chronique de « La Cour » (pastiche des mémoires de Saint-Simon sur la Cour de Louis 14 puis la Régence) dans le *Canard enchaîné* au temps de la présidence de de Gaulle.

#### 5) **Le comique existe aussi dans le langage.** :

a) Il y a le comique très simple qui résulte de **l'incompréhension d'un mot** : ainsi le mot "grammaire" dans *les Femmes savantes* (que Molière fait « télescoper » avec « grand'mère », dans la bouche de Martine, la servante). A un niveau encore plus élémentaire, **le sourd est comique, et le dialogue de sourds encore plus**, quand il s'agit de conversations très ordinaires ; deux interlocuteurs parlant de sujets différents en croyant entretenir une conversation. A un niveau supérieur : les jeux de mots, qui se servent à la fois du son et du sens pour créer des effets comiques. Ex. de Cocteau après une représentation du *Soulier de satin* (de Claudel) : « Heureusement qu'il n'avait pas la paire » (*noter la part que ce mot laisse à la réflexion*).

b) **Involontaire** ? "Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis; je l'ai toujours dit" (Chirac en 1988) " Si ma femme devait être veuve, j'aimerais mieux que ce soit de mon vivant" (R. Devos)."Je lègue tous mes biens à mon épouse à condition qu'elle se remarie; ainsi il y aura tout de même un homme qui regrettera ma mort" (Scarron, premier mari de celle qui deviendra la marquise de Maintenon).

c) Le plaisir pris au **mot d'esprit** vient surtout qu'il donne l'impression de se trouver en bonne et ingénieuse compagnie avec son auteur.

d) Le comique du langage atteint un sommet dans **l'absurde** (exemple : texte de Mark Twain sur son jumeau, dont, à part lui, on n'ait pas su vraiment lequel était mort).

#### 7) **Au niveau supérieur du comique : l'ironie et l'humour.**

a) **L'ironie** consiste à dire le contraire de ce qu'on pense, tout en signifiant qu'on ne pense pas ce qu'on dit ; elle est proche ainsi de figures de style comme **l'antiphrase** ("les bienveillantes" pour "les furies"), **l'euphémisme** ("elle a vécu" pour "elle est morte"), **la litote** ("il n'est pas complètement stupide" pour « il est bête ») : dans tous ces cas, **en même temps qu'on exprime quelque chose, on fait entendre qu'on pense autrement**. Le comique de l'ironie vient de ce que celui auquel elle s'adresse est censé ne pas comprendre, alors que les autres auditeurs ou lecteurs comprennent (cf .texte de Voltaire) Une conduite ironique: celle du jeune homme qui "se fait sauver" par

Perrichon ("Vous me devez tout; *(avec noblesse)* je ne l'oublierai jamais").

b) "Humour", mot anglais, vient de "humeur" glissant à la signification de "bonne humeur" ; c'est une **attitude générale consistant à ne pas prendre la réalité au sérieux** **L'humour est d'une certaine façon le contraire de l'ironie** : alors que celle-ci consiste à dire le contraire de ce qu'on pense de façon telle qu'on puisse penser qu'on ne pense pas ce qu'on dit, l'humour consiste à proférer une vérité de telle façon qu'elle apparaisse irréaliste ou une sottise (ex : le condamné à mort qu'on exécute un lundi matin : "Voilà une semaine qui commence mal" ; le monsieur qui fait pipi au lit et dont la psychanalyse est censé lui permettre d'en être fier).

**Dans l'humour, on se met en dehors de la réalité**, ce qui permet de la supporter : à la limite, **l'humour noir**.

### ***1b) Les thèmes du comique***

1) Ce sont d'abord **les rapports sociaux ordinaires** : entre maîtres et valets, créanciers et débiteurs, gouvernants et gouvernés, parents et enfants. Ces rapports sont en général des rapports de force, et **l'effet comique est produit par le fait que, contrairement à ce qui se passe en général dans la réalité, c'est le plus faible qui gagne** (exemple : *la Farce de Maître Pathelin*). Cette victoire est due la plupart du temps à l'action d'un agent intelligent, esclave ou serviteur, qui organise une véritable "machine" à duper les puissants ceci dès les débuts de la comédie. (cf. Scapin, Figaro, ..). Le maître de ces manipulateurs est le Panurge de Rabelais, « malfaisant, pipeur, buveur, batteur de pavés, ribleur, au demeurant le meilleur fils du monde et toujours machinait quelque chose contre les sergents et contre le guet ».

2) **Un rapport est privilégié : la relation entre les sexes**. Innombrables sont les comédies traitant de la manière dont un homme et une femme deviennent amoureux l'un de l'autre, et finissent par triompher des obstacles qui s'opposent à leur amour (opposition des parents, distance sociale, préjugés...). A un niveau psychologique supérieur, on a les obstacles qui viennent des amants eux-mêmes : doutes quant à l'amour de l'autre, doutes mêmes quant à son propre amour ; l'intrigue est alors commandée par l'histoire de la découverte de l'autre et de la découverte de soi : **c'est la comédie de Marivaux, de Musset...** Ce type de comique est à rapprocher de ce jeu d'enfants qui consiste à guider par des indications verbales : "A droite, à gauche, devant, derrière", un joueur qui, les yeux bandés, est censé chercher un trésor ; les deux personnages de la comédie sont ainsi à la recherche de la vérité de l'autre et de leur propre vérité, le comique vient de leur maladresse qui les fait se heurter à des obstacles : mais le spectateur sait qu'ils vont en triompher, et le rire, ou plutôt le sourire, vient de l'attendrissement pour leur déception consolée par la certitude que cette déception n'est que provisoire. Ex : "*le Jeu de l'amour et du hasard*" de Marivaux avec Dorante et Silvia ; "*Il ne faut jurer de rien*" de Musset où l'obstacle vient de Valentin lui-même qui, par peur de devenir un mari trompé, décide d'essayer de séduire Cécile; s'il y arrive (et il est persuadé qu'il y arrivera), il ne l'épousera pas ; mais, en séduisant, il est lui-même séduit, et il épouse ; *On ne badine pas avec l'amour* commence comme une comédie et finit en drame, car la machination imaginée par Perdican pour conquérir Camille finit par la mort de Rosette. **Le marivaudage : mystification ?**

3) **La grande source du comique est la relation mari-épouse**. Elle est considérée normalement comme la relation dominant-dominée ("Du côté de la barbe est la toute-puissance") ; **aussi un mari dominé devient-il un personnage comique** (Chrysale, *Les femmes savantes*), mais l'on rit non de lui, mais avec lui, s'il regagne sa suprématie (cf la farce (titre?) avec le « gag » de "ceci n'est point en mon rôle"). **Mais le personnage classiquement comique est celui du cocu** ; la femme trompée n'est pas comique comme si

## Le Comique

Texte abrégé

Louis Girard

Café-Philo / 6 mai 2015

son état était normal, et même Elvire (l'épouse de Dom Juan chez Molière) est tragique; mais qu'une femme se venge intelligemment de mauvais traitements subis de la part de son mari est sympathique et comique ("Le médecin malgré lui"). **Les troubles du couple sont à la base de la plupart des vaudevilles** : comment tromper sa femme sans qu'elle s'en doute ? Comment rompre avec une maîtresse lorsqu'on va se marier (Un fil à la patte de Feydeau) ? La peur du cocuage est l'idée fixe d'Arnolphe (L'école des femmes).

4) Dans ces situations, le personnage comique est spécifique. **Ce qui le caractérise, c'est d'être possédé par une façon d'être, une passion ou une idée fixe qui s'est emparée de sa personnalité et fait de lui un "type"**. Ménélaque est "le distrait", Harpagon "l'avare", Béliise "la précieuse ridicule", Don Quichotte « le rêveur éveillé », Argan "le malade imaginaire" Perrin Dandin "le juge".

5) Ici une analyse profonde de Bergson : **le personnage tragique est lui aussi habité par une idée ou une préoccupation fondamentale** (Prométhée, Antigone, et même Iago (dans *Othello*). Mais dans le tragique l'individu a assimilé la généralité à sa personnalité, l'a individualisée, tandis que dans le comique c'est la généralité qui encadre la personnalité, lui impose un comportement stéréotypé. La jalousie de Iago n'est pas celle d'Othello, alors que l'avarice possède littéralement Harpagon, comme la terreur d'être cocu Arnolphe (L'école des femmes). Aussi les titres des tragédies sont-ils en général des noms propres ("Prométhée", "Antigone", "Phèdre", le Cid, "Polyeucte"...) alors que les titres des comédies sont des noms communs ("l'Avare", le Misanthrope", le Malade imaginaire"... ). Bien sûr, il y a des exceptions, la plus illustre étant Don Quichotte; mais la postérité a vite donné un caractère général au nom propre, faisant du "don quichottisme" le type même du rêveur éveillé. Et il y a Lysistrata (celle d'Aristophane) : mais Lysistrata n'est pas comique ; elle est chargée, en menant une grève burlesque (celle de la sexualité), d'une tâche on ne peut plus sérieuse ; combattre l'esprit de guerre. **Ce qui caractérise le personnage comique, c'est la passivité: le personnage comique est possédé par une idée fixe, ou prisonnier** de son admiration ou de sa peur, comme Sancho Pança ou le Sganarelle dans *Dom Juan*. Un imitateur en son temps célèbre (Henri Tisot et ses pastiches de conférences de presse) a fait rire de de Gaulle en assumant "la part d'automatisme (*plutôt d'impersonnel*), qu'il a laissée entrer dans sa personne ; ex. également du bureaucrate de "La lettre chargée" de Courteline.

5) Des cas limites :

a) **les naïfs ou les innocents** ; s'ils ne sont que cela, ils ne sont pas intéressants, et ne peuvent être des personnages de comédie Mais Agnès (L'école des femmes) n'est pas qu'innocente:il faut le faire sentir en disant : "Le petit chat est mort"; et la Viviane de Un fil à la patte a de l'avenir dans la ruse et l'intrigue ; moyennant quoi leurs déclarations naïves sont comiques.

b) **des personnages à la limite du tragique** : Alceste chez Molière (Le Misanthrope), et surtout Tartuffe (idem) ; un hypocrite peut-il être comique ? L'hypocrisie n'est pas un trait de caractère, mais un choix de la volonté.

## II) Comment déclencher le rire [Bergson]

**Le rire est la réaction automatique à une situation ou un propos comiques.** Pour Bergson, cet automatisme est déclenché par l'automatisme du comique : "**le comique, c'est le mécanique plaquée sur du vivant**", l'automatisme du rire prolongeant celui du comique. En témoignent les procédés classiques de la farce, que ne dédaignent pas les grands auteurs :

1) **Le diable à ressort** : réaction mécanique d'un vivant, et qui se répète régulièrement :

(Guignol et les coups de bâton sur le commissaire ; le « Que diable allait-il faire dans cette galère? » de Géronte (*Fourberies de Scapin*) ; le « Et Tartuffe? » d'Orgon).

2) **Le pantin à ficelles** : le personnage comique est manipulé, perd sa personnalité (Géronte encore).

3) **L'interférence des séries** : ce sont les quiproquos; deux mécaniques qui jouent sans s'adapter l'une à l'autre. Ceci peut se produire dans le langage ; quand on introduit un mot étranger dans une formule toute faite : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie » (Henri Monnier et son *Monsieur Prudhomme*, « bourgeois imbécile et solennel » de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle).

### Conclusion

1) **Le monde du comique est un monde à part, complètement séparé du sérieux** ; rien de grave, d'irréparable.

2) Par là, il est libéré des contraintes sociales, morales, logiques : **le rire est vécu comme une libération**.

3) **Le comique est habité par une contradiction entre le mécanique et le vivant**, le général et le singulier; et le rire marque le triomphe du mécanique et du général.

4) **Par l'expérience du comique est exprimée la supériorité du vivant et de la conscience individuelle sur l'inerte et l'impersonnel**, mais parfois aussi la force d'inertie du prétendu "normal" sur l'innovation.

5) **De toute façon le comique repose d'une vie sérieuse** : rire de tout est peut-être reposant, mais inhumain.